

Zeitschrift: Naturwissenschaftlicher Anzeiger der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften
Herausgeber: Allgemeine Schweizerische Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften
Band: 1 (1817)
Heft: 6

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NATURWISSENSCHAFTLICHER ANZEIGER

der allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die gesammten
Naturwissenschaften.



Den 1. December

No. 6.

1817.

Examen de l'opinion généralement reçue que les neiges des montagnes influent sur la température de l'air dans les plaines voisines. Par J. André De Luc, fils de feu G. A. D.

Genève, 18. Juillet 1817.

Lorsqu'au printemps nous sentons un air froid, ou s'il survient un changement subit dans la température, on entend dire à tout le monde: ce sont les neiges de nos montagnes qui en sont cause; c'est le vent qui a passé sur ces neiges qui nous en apporte le froid; tant qu'il y aura de la neige sur nos montagnes, nous n'aurons pas de chaleur, l'air ne pourra pas se réchauffer.

Au premier coup d'œil les apparences sont en faveur de ces assertions, et si l'on disait dès l'abord que ce ne sont que des illusions, on paraîtrait se refuser au témoignage des sens. Voyons donc premièrement si les faits s'accordent avec ces opinions, et secondement si elles ne sont point contredites par la météorologie.

Pour examiner si en effet les neiges de nos montagnes ont quelque influence sur la température de l'air de la plaine, il faut se transporter dans la région des neiges et des glaces en Été lorsque le plus grand contraste existe entre leur température et celle de l'air ambiant.

Choisissons pour cela la Vallée de Chamouni et plaçons-nous au bord de ces énormes glaciers qui menacent d'envahir les terrains cultivés. Tant qu'on en est à la distance de quelques pas, on n'aperçoit aucune fraîcheur dans l'air et souvent même on est sur le point de toucher la glace avant de s'apercevoir de son voisinage.

Au mois d'Août 1815 je traversai le glacier des Bossons à la hauteur d'environ cent toises au-dessus de son extrémité inférieure,

1ster Jahrg.

dans un endroit où il a environ dix minutes de largeur. Avant d'entrer sur le glacier j'examinai les plantes qui croissaient à dix pas de son bord; en voici la note:

Vaccinium myrtillus, *Arbutus uva ursi*, *Pyrola rotundifolia*, *Campanula rotundifolia*, *Solidago virga aurea*, *Trifolium album*, *Melampyrum sylvaticum*, *Veronica*. . . Ces huit plantes dont la plupart étaient en fleurs, appartiennent aux montagnes basses et à leur base. Ce sont les mêmes que nous trouvons à la même hauteur ou plus bas sur toutes les montagnes de nos environs et jusque dans la plaine. Le voisinage du glacier ne rendait donc point le climat plus froid pour elles. Cependant ce sont là des êtres fixes, qui ne peuvent pas changer de place et qui par conséquent sont constamment exposés à l'influence du glacier. Elles nous prouvent donc que le voisinage des glaces ou des neiges ne refroidit pas assez l'air à dix pas de distance pour empêcher ou même pour retarder la végétation.

Si les neiges de nos montagnes avaient l'influence qu'on leur attribue dans notre plaine à des distances de deux ou trois lieues, tout le terrain serait stérile et nud à plus d'une demi lieue autour des glaciers.

Avant l'année 1815 la partie inférieure du glacier des Bossons était entourée de très grands arbres qui avaient prospéré dans son voisinage pendant des siècles.

Quand on regarde la partie supérieure du même glacier, on voit les sapins et les mélèzes s'élever fort haut des deux côtés; ils disputent le terrain à la glace, quand l'une se retire les autres s'avancent.

Lorsque les propriétaires voisins du même glacier le virent s'avancer en 1815 et menacer leurs champs, ils ne voulaient pas les